

Ce que disent les journaux féministes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **6 (1918)**

Heft 66

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cateurs¹, comme centre d'informations par son bureau de renseignements et ses missions techniques, centre de propagande (cours du soir, cours de vacances) et sa belle *Collection des actualités pédagogiques*², l'Institut a répondu, et au delà, à l'attente des spécialistes; il étendra son activité, créant des filiales ou par la consultation d'orientation professionnelle, la préparation de maîtres pour classes d'anormaux, écoles nouvelles, enseignement secondaire, etc. Sa réputation universelle n'a pas cessé de croître pendant la guerre; il devrait être mieux connu en Suisse. Celui qui a le privilège d'y vivre, ne fût-ce que peu de temps, vous dira quelle révélation est pour lui ce rayonnement vivifiant; son enseignement, son travail scientifique en sont renouvelés: la pédagogie devient pour lui un sacerdoce.

M. E.

Ce que disent les journaux féministes.

Dans les derniers numéros de l'année 1917, le journal féministe *The Common Cause* a publié une série d'articles détaillés sur de nouvelles professions que les femmes semblent spécialement aptes à exercer. Citons la chimie industrielle, la mécanique dentaire ou prothèse, l'optique, les emplois de régisseur, de visiteuse des pauvres, d'administratrice d'œuvres philanthropiques, d'agente de police, de conductrice d'automobile. D'autres articles suivront, ayant trait aux vocations d'ingénieur, d'architecte, etc. (*The Common Cause.*)

Au commencement de la guerre, il a été souvent question du gaspillage qui régnait dans l'armée anglaise. Si l'on a pu, dans une grande mesure, remédier à cet inconvénient, le mérite en revient surtout aux femmes. Elles se sont efforcées de procurer une meilleure préparation aux soldats-cuisiniers, et ont introduit plus d'économie dans les cuisines des camps où elles ont réussi à pénétrer. Par leurs soins, les vêtements ramassés sur les champs de bataille sont remis en état de servir. 300 femmes sont employées à Londres dans un atelier destiné à réparer les chaussures des soldats, et s'y consacrent avec une ardeur jusqu'ici inconnue dans ce métier.

(*The Common Cause.*)

En novembre dernier, la Fédération nationale des ouvrières anglaises a voté à une énorme majorité son affiliation au Labour Party, ce qui lui donnera le droit de présenter un candidat spécial à la députation. C'est la première fois qu'un vote de ce genre se produit dans un syndicat composé uniquement de femmes. Il prouve combien s'est développé parmi celles-ci l'intérêt pour la vie politique.

(*The Common Cause.*)

Un million et demi de femmes anglaises s'est joint au nombre de celles qui gagnaient leur vie avant la guerre. L'accroissement s'est produit surtout dans les branches du commerce et de la banque, où 324.000 femmes ont augmenté les rangs déjà fort nombreux des employées d'avant la guerre. Les divers services civils, en particulier celui des postes, ont aussi fait largement appel à leur concours. Il en est de même dans les industries, spécialement dans la métallurgie et la fabrication des produits chimiques. (*The Common Cause.*)

Pour la fin de l'année 1917, le War Office a réclamé les services de 40.000 femmes, non seulement dans les bureaux, casernes, etc., mais pour des travaux d'imprimerie, de vernissage et de vulcanisation nécessaires aux services de l'armée. (*The Common Cause.*)

Le mouvement suffragiste anglais a fait une perte très sensible dans la personne de la doctoresse Elsie Inglis, qui est morte à son retour, d'une maladie contractée en Russie. Dès le début de la guerre, elle avait abandonné sa nombreuse clientèle d'Edimbourg et conçu le projet de la fondation des Hôpitaux des Femmes écossaises. Le gouvernement anglais ayant refusé leurs services, ces ambulances se mirent à la disposition des Alliés. Dr Inglis a lutté en Serbie contre la terrible épidémie de typhus de 1915 et persista jusqu'au bout à se dévouer pour ce malheureux pays. Elle était repartie en août dernier, après être rentrée d'une dure captivité en Autriche, et avait travaillé avec ses collaboratrices dans la Russie méridionale. C'est là qu'elle tomba malade. Elle a suivi avec la même abnégation chaleu-

reuse la cause du suffrage dont elle a encore pu voir s'approcher la victoire. Sa disparition a donné une nouvelle impulsion à son œuvre de guerre, et les Hôpitaux des Femmes écossaises continuent à exercer leur mission bienfaisante dans les pays belligérants. Aux funérailles de la doctoresse Inglis ont participé beaucoup de notabilités politiques, et tous les chefs suffragistes; mais ce qu'il y eut de plus émouvant, ce furent les témoignages des Serbes, qui se sont associés de façon touchante au deuil provoqué par la mort de leur bienfaitrice.

(*The Common Cause.*)

Le monde féministe anglais se préoccupe vivement de la question du *Mother's Endowment* (pensions pour mères de famille). Les difficultés croissantes de la vie matérielle compliquent l'existence de beaucoup de mères de famille; obligées de subvenir à peu près seules aux besoins de leurs enfants, elles doivent se livrer à un travail ininterrompu, qui détruit pour ainsi dire le foyer domestique. Au désir de leur venir en aide se joint le souci de la repopulation, menacé par l'alimentation toujours plus insuffisante et par le recul de la natalité.

Les remèdes proposés dans la presse féministe sont très divers et parfois contradictoires. D'aucuns, animés d'un égalitarisme absolu, réclament pour toute mère de famille, pour l'épouse d'un duc et pair comme pour la misérable créature des « slums » londoniens — une « dot » à la naissance de chaque enfant. D'autres, qui se méfient des soins maternels et de l'éducation familiale, voudraient qu'on sorte des « maternités », les bébés fussent placés dans des crèches, d'où ils passeraient dans des internats scolaires et des écoles d'apprentissage, qui les prépareraient à gagner leur vie dans les meilleures conditions. L'abolition de la vie domestique et des influences du home ne paraît pas gêner autrement les auteurs de ce projet, qui n'a certes aucune chance de prévaloir dans un pays aussi épris de liberté individuelle. Des esprits plus pondérés désirent cependant une ingérence discrète de l'Etat, qui accorderait des subventions pour les enfants pauvres, en en surveillant soigneusement l'emploi. Quelques-uns préconisent le système proposé en Amérique: on octroierait aux veuves nécessiteuses une pension suffisante pour qu'elles puissent rester à la maison et s'occuper elles-mêmes de leurs enfants. Mais on est généralement d'accord pour trouver cet arrangement insuffisant. La discussion porte également sur le problème des assurances: celles que les époux contracteraient en se mariant pour alléger leurs charges à chaque accroissement de famille, et celles qui seraient attribuées par l'Etat à tout enfant qui vient au monde trouvent des défenseurs dans les rangs des féministes. Les débats sont loin d'être clos et peuvent encore réserver des surprises. Il y a là un symptôme évident de l'inquiétude grandissante qui obsède les esprits au sujet de l'avenir d'après-guerre.

* * *

On estime qu'il y a actuellement en Angleterre 800.000 femmes qui travaillent de plus qu'avant la guerre. 376.000 ont remplacé des hommes dans l'industrie privée; 139.000 sont occupées dans les usines, arsenaux, docks, etc., appartenant à l'Etat, 23.000 sont employées dans l'agriculture, et 52.000 dans les organisations de transports. (*The Woman Citizen.*)

En Autriche, on exigera prochainement, pour tous les mariages, un certificat médical, délivré aux deux fiancés.

(*Die Frauenfrage.*)

A Londres, la Congrégation de City Temple a demandé à Miss Maude Royden de lui accorder de façon régulière l'aide de son expérience et de son talent oratoire. « L'intuition et la clairvoyance féminines nous sont nécessaires », a dit le Dr Fort Newton dans le meeting, où la requête fut présentée à Miss Royden. Celle-ci a mis depuis longtemps au service de l'Eglise ses conseils et une activité inspirés par la plus grande élévation de caractère et une spiritualité remarquable. (*The Common Cause.*)

Les honneurs pleuvent sur Dr Anna Howard Shaw, la présidente honoraire de l'Association nationale américaine du Suffrage féminin, qui est aussi à la tête du Comité féminin du Conseil national de défense. Elle a été appelée à prononcer le « Sermon du Baccalauréat » au Grand Collège de Bryn Mawr, et la Temple University de Philadelphie lui a demandé d'adresser un discours aux « graduates ». La même Université lui a accordé le titre de docteur en droit. On peut sans aucun doute regarder ces témoignages de respect et d'admiration comme adressés au mouvement suffragiste, avec lequel Dr Shaw est tout à fait identifiée. (*The Woman Citizen.*)

¹ Prix 3 fr. l'an (1 fr. 50 pour instituteurs et institutrices).

² Le *Mouvement Féministe* rend compte de tous les volumes parus, notamment de nos lectrices et collaboratrices M^{lle} Descœudres, M^{me} Artus, M^{lle} Evard.

Depuis l'automne 1917 se sont ouverts à Zurich des cours destinés à des femmes et à des jeunes filles au-dessus de 18 ans. Au programme figurent des sujets de psychologie et de pédagogie, de sciences naturelles, d'économie domestique, d'hygiène, etc. Ces cours ont pour but non seulement le développement intellectuel et pratique de leurs auditrices, mais la préparation de celles-ci à la vie, à leur rôle de femme et de mère, ainsi qu'à leur rôle social. Pour tous les détails, s'adresser à Mme Dr Bleuler-Waser, Zurich.

(*Frauenbestrebungen.*)

L'accusation portée contre le suffrage féminin qu'il tend à diminuer le patriotisme est réfutée par les faits suivants:

Les villes de Chicago et de San-Francisco ont participé dans une plus large mesure à l'emprunt de la Liberté que celle de Boston. L'appel de la Croix-Rouge a rencontré le plus de faveur dans l'ouest du continent. Ce qui n'empêche pas les adversaires du suffrage de répéter leurs imputations sans fondement. (*The Woman Citizen.*)

La Convention annuelle de l'Association américaine pour le Suffrage féminin a eu lieu à Washington, en décembre, au moment de la réunion du Congrès. On espérait que l'activité de la Convention contribuerait à faire passer pendant cette session l'amendement fédéral en faveur du suffrage. Les déléguées, au nombre de 1000 pour le moins, et représentant deux millions de femmes, appartenaient aux ligues suffragistes du pays tout entier.

(*The Woman Citizen.*)

Il s'est tenu à Rome un grand Congrès féminin, organisé par tous les groupes féminins italiens, entre autres par le Conseil national des Femmes italiennes, et par la Fédération pour le Suffrage féminin. Les questions à l'ordre du jour sont les suivantes: recherche de la paternité; abolition de l'autorisation maritale; autorisation pour la femme d'exercer toutes les professions libérales et de remplir les emplois publics; activités sociales, législation sociale en faveur des ouvrières; suffrage féminin.

(*Allività femminile sociale.*)

Un numéro spécial du journal féministe de New-York, *The Woman Citizen*, est presque entièrement consacré à la question alimentaire. Il prêche l'économie (non la parcimonie) et indique les meilleurs moyens pour épargner et utiliser les produits du pays: blé, sucre, viande, fruits, légumes, combustible, etc., en opposition avec les anciennes habitudes américaines de gourmandise et de gaspillage. On engage le peuple à songer aux besoins de ses alliés et à tout faire pour leur fournir les denrées qui leur font défaut. Le mérite principal de cette campagne rationnelle du ravitaillement semble revenir au chef de cette branche d'administration, M. Hoover, qui a fait appel au concours des femmes les plus compétentes.

* * *

On compte en Angleterre 1.256.000 femmes qui ont suppléé des travailleurs masculins. Suivant la statistique, établie à la fin d'avril 1917, 438.000 de ces « remplaçantes » sont occupées dans l'industrie, 308.000 dans le commerce, 187.000 dans les établissements de l'Etat, 83.000 dans le service civil, 64.000 dans les entreprises de transport, 48.000 dans la banque et la finance, 35.000 dans les hôtels, auberges, cinémas, théâtres, etc., 32.000 dans l'agriculture, et 20.000 dans d'autres professions. (*The Common Cause.*)

La Conférence centrale des Rabbins américains, qui s'est réunie dernièrement à Buffalo, a adopté une résolution en faveur du vote féminin, qu'elle estime conforme aux principes de justice et d'équité de la religion judaïque autant qu'aux tendances démocratiques des Etats-Unis. (*The Woman Citizen.*)

Le premier ministre anglais, M. Lloyd George, a comme secrétaire particulier Miss F. L. Stevenson, graduée de l'Université de Londres. Elle avait inauguré ses fonctions lorsqu'il préparait la loi d'assurance nationale. Tout ce qui fait partie de la tâche du premier ministre passe d'abord par les mains de Miss Stevenson.

(*The Woman's Voice.*)

Les suffragistes du Texas ont fondé une Commission destinée à s'occuper des jeunes soldats qui sont instruits dans les camps de cet Etat. Il ne s'agit pas seulement de leur fournir d'honnêtes amusements, mais de trouver des familles où ils seront reçus et entourés comme dans leur propre home. (*The Woman Citizen.*)

Les Etats-Unis de l'Amérique du Nord qui ont adopté le suffrage féminin sont aussi ceux où la législation protège le mieux la femme et l'enfant. Tous ont décrété l'instruction obligatoire; la plupart ont

en outre introduit des lois contre l'abus du travail infantile, accordé aux mères des pensions ainsi que des droits égaux à ceux des pères, et établi des salaires minima. (*The Woman Citizen.*)

Un certain nombre de femmes viennent d'être récompensées, soit en France, soit en Angleterre et en Italie, pour les services signalés qu'elles ont rendus dans diverses branches d'activité dépendant de la guerre. Citons Mlle de Baye, infirmière-major, décorée de la Légion d'honneur pour avoir dirigé le transfert des blessés de son ambulance en restant exposée à une pluie de feu; Lady Helena Gleichen et Mrs. Mina Hollings, chefs d'une station de radiographie italienne, ont reçu la médaille de bronze du courage pour avoir travaillé près du front sous l'atteinte des obus. Ont été décorées de l'Ordre de l'Empire britannique: Miss Alexandre Mary Cholmers Watson, docteur-médecin, contrôleur en chef du corps auxiliaire des femmes à l'armée; Miss Ethel May Wood, qui a pris une part importante à l'organisation du service des pensions militaires; Miss Constance Gwendolen Bingham, secrétaire de la Commission contre la contrebande au ministère des Affaires étrangères. Ce ne sont là que quelques exemples pris au hasard dans le grand nombre de femmes qui se sont distinguées au service de leur patrie. (*The Common Cause.*)

La Fédération féministe universitaire de France et des Colonies prévoit, pour l'an prochain, un congrès qui s'occuperait, entre autres, de continuer nationalement et internationalement la lutte pour l'émancipation économique et politique des femmes par l'égalité des salaires, le minimum des salaires, et le suffrage.

Cette même Fédération a fait circuler un questionnaire relatif au recrutement du personnel enseignant. De nombreuses réponses soulignent la nécessité, pour les institutrices, de reprendre la lutte pour l'égalité complète des traitements. On fait remarquer que, du moment que les institutrices ont accès dans les écoles de garçons, elles doivent y être traitées comme des instituteurs et avoir droit à toutes les fonctions, y compris celle de la direction.

A la suite d'une enquête faite en Amérique et en Europe, au point de vue général de l'égalité des salaires, la F. F. U. a émis le vœu que l'égalité de traitement entre institutrices et instituteurs soit comprise dans le projet d'augmentation des salaires qui va être discuté au Parlement français. (*L'Action Féministe.*)

Une jeune fille vient d'être reçue première à l'Ecole des Chartes. Deux autres l'ont suivie avec elle de la liste des élus. (*L'Action Féministe.*)

La Fédération féministe du Sud-Ouest de la France a voté les vœux suivants:

1° Considérant que l'égalité des droits des deux sexes est à la base des revendications féministes; que les problèmes d'ordre politique, économique et social intéressent actuellement autant la femme que l'homme; que le projet de loi Viviani concernant l'éducation post-scolaire néglige l'éducation civique et sociale de la femme; que, depuis le début de la guerre, la femme a fait la preuve de sa compétence dans toutes les questions intéressant la vie nationale; que l'expérience du droit de suffrage féminin, dans les divers pays du monde où il s'exerce, a favorisé le relèvement social;

émet le vœu: que le principe de l'égalité des sexes, traduit par l'exercice des droits politiques de la femme, soit reconnu par les Pouvoirs publics; que le projet Viviani soit modifié en ce qui concerne l'éducation civique et sociale, et qu'en général cette éducation soit commune, sinon identique, pour les deux sexes, dans tous les ordres d'enseignement, et par une orientation nouvelle des programmes scolaires, prépare vraiment des citoyennes capables de comprendre leur rôle et d'accomplir la tâche que nous réclamons pour elle.

2° Considérant que l'institutrice-secrétaire de mairie est venue à bout d'un travail doublement surchargé par les œuvres de guerre, et que son influence s'est considérablement accrue au point de vue social et moral;

émet le vœu que l'institutrice soit admise dans toute organisation philanthropique ou administrative où l'on jugera bon d'admettre son collègue masculin, et que partout où cela sera possible, le secrétariat de mairie soit accordé à l'instituteur ou à l'institutrice, sans considération de sexe.

3° Considérant que les femmes ont fait preuve de sens d'organisation dans les travaux agricoles;

émet le vœu que des écoles d'agriculture et d'enseignement ménager mixte soient ouvertes de tous côtés. (*L'Action Féministe.*)